

La petite plante

Un jour le Grand Jardinier me confia une plante d'une qualité très rare, et très belle ; « Je reviendrai la chercher », dit-il en souriant ; « Soigne-la bien, en la gardant pour moi. » J'en ai pris soin, et la plante a grandi. Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes, belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.

Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal. De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse, son parfum, son aspect étaient merveilleux ; J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché.

Pourtant, je savais qu'Il reviendrait la chercher. Et voici, Il est venu un jour me demander la jolie plante qu'Il m'avait prêtée... Je tremblais ! Mais c'est vrai qu'Il m'avait dit qu'un jour Il reviendrait pour me la réclamer.

« C'est parfait », dit-Il en respirant son parfum, alors, en se penchant, Il a parlé doucement : « Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur, je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut. ». Avec tendresse, Il la prit et s'envola pour la planter Là-haut où les fleurs ne se fanent pas.

Et un jour futur, dans ce Jardin de Gloire, je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.

Quand je partirai

Maintenant que je suis parti, laissez-moi aller,
même s'il me restait encore des choses à voir et à faire.
Ma route ne s'arrête pas ici.
Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.
Soyez heureux de toutes les années passées ensemble:
je vous ai donné mon amour,
et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m'avez apporté.
Je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné,
mais il est temps maintenant que je poursuive ma route.
Pleurez moi quelque temps - si pleurer il vous faut,
et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie,
car c'est pour un moment seulement que nous nous séparons.
Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur!
Je ne serais pas loin, car la vie se poursuit.
Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai.
Même si vous ne pouvez pas me voir, je serai près de vous.
Et si vous écoutez avec votre cœur,
vous percevrez tout mon amour autour de vous, dans sa douceur et sa clarté.
Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici,
je vous accueillerai avec le sourire,
et je vous dirai: "bienvenue chez nous".

Poème Hawaïen

Quand vous saurez que je suis mort...

Quand vous saurez que je suis mort
Ce sera un jour ordinaire
Peut-être il fera beau dehors
Les moineaux ne vont pas se taire.

Rien ne sera vraiment changé
Les passants seront de passage
Le pain sera bon à manger
Le vin versé pour le partage.

Pour moi le spectacle est fini
La pièce était fort bien écrite
Le paradis fort bien garni
Des exclus de la réussite.

Le soleil a son beau chapeau
La Paix a mis sa belle robe
La Justice a changé de peau
Et Dieu est là dans ses vignobles.

Je suis passé dans l'avenir
Ne restez pas dans vos tristesses
Enfermés dans vos souvenirs
Souriez plutôt de tendresse.

Si l'on vous dit que je suis mort
Surtout n'allez donc pas le croire
Cherchez un vin qui ait du corps
Et avec vous j'irai le boire...

Par Jean Debruyne

Tu peux pleurer son départ ou...

Tu peux pleurer son départ

Ou tu peux sourire parce qu'elle a vécu

Tu peux fermer les yeux et prier pour qu'elle revienne

Ou ouvrir les yeux et voir qu'elle est partie

Ton cœur peut être vide de ne plus la voir

Ou il peut être rempli de l'amour qu'elle a partagé

Tu peux tourner le dos à demain et vivre le passé

Ou tu peux être heureux pour demain à cause du passé

Tu peux te souvenir d'elle et seulement qu'elle n'est plus

Ou tu peux chérir sa mémoire et la laisser vivre

Tu peux pleurer et te renfermer, être vide et tourner le dos

Ou tu peux faire ce qu'elle aurait voulu, sourire, ouvrir les yeux, aimer et aller de l'avant.

Vivre et croire

Vivre et croire,
c'est aussi accepter que la vie contienne la mort
et que la mort contient la vie.
C'est savoir, au plus profond de soi,
qu'en fait, rien ne meurt jamais.
Il n'y a pas de mort,
il n'y a que des métamorphoses.
Tu ne nous as pas quittés
Mais tu t'en es allé au pays de la Vie,
Là où les fleurs
Plus jamais ne se fanent,
Là où le temps
Ne sait plus rien de nous.
Ignorant les rides et les soirs,
Là où c'est toujours matin,
Là où c'est toujours serein.
Tu as quitté nos ombres,
Nos souffrances et nos peines.
Tu as pris de l'avance
Au pays de la Vie.
Je fleurirai mon cœur
En souvenir de toi,
Là où tu vis en moi,
Là où je vis pour toi.
Et je vivrai deux fois...

Par Père André Marie

Ne restez pas...

Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil,

Je ne m'y trouve – je ne dors pas.

Je suis un millier de vents qui soufflent,

je suis le scintillement du diamant sur la neige,

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr,

je suis la douce pluie d'automne, je suis l'envol hâtif.

Des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire quand tu t'éveilles dans le calme du matin,

je suis le prompt essor qui lance vers le ciel où ils tournoient les oiseaux silencieux.

Je suis la douce étoile qui brille, la nuit,

Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe, je n'y suis pas : je ne suis pas mort.

Par Stevenson

Je suis juste de l'autre côté du chemin

(Souvent lu lors des obsèques, ce poème est parfois aussi attribué à St Augustin ou encore à Charles Péguy).

La mort n'est rien,

je suis seulement passé, dans la pièce à côté.

Je suis moi. Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,

parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison

comme il l'a toujours été,

sans emphase d'aucune sorte,

sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos pensées,

simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien.

Henri Scott Holland (Souvent lu lors des obsèques, ce poème est parfois aussi attribué à St Augustin ou encore à Charles Péguy).

C'EST BIEN NATUREL

Quand on pense à ton grand âge
C'est bien naturel
Que tu sois parti(e)

Nous nous y attendions :
Il y avait si longtemps
Que tu souffrais
Que tu t'affaiblissais
Et que tu nous disais :
Mon heure est proche.

Pourtant nous souffrons
Car ceux qu'on aime n'ont pas d'âge
On les aime, c'est tout.

Tu retrouves maintenant
Ceux que tu as aimés
Certains sont partis déjà
Depuis bien longtemps.
Nous ne les connaissons pas
Mais tu nous en parlais :
Maintenant tu les vois.

Pour toi le Christ, la Vierge Marie,
Et tous les saints vont accourir
Ils te prennent par la main
Pour te mener au Père.

Je vivrai ...

Je vivrai par-delà la mort,
Je chanterai à vos oreilles
Même après avoir été emporté,
Par la grande vague de la mer
Jusqu'au plus profond de l'océan.
Je m'assiérai à votre table
Bien que mon corps paraisse absent,
Je vous accompagnerai dans vos champs,
Esprit invisible.
Je m'installerai avec vous devant l'âtre,
Hôte invisible aussi.
La mort ne change que les masques
Qui recouvrent nos visages.
Le forestier restera forestier,
Le laboureur, laboureur,
Et celui qui a lancé sa chanson au vent
La chantera aussi aux sphères mouvantes.

Khalib Gibran

LE VOILIER

Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »

Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
sa coque a toujours la force de porter
sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi,
pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi
dit : « il est parti ! »
il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux s'exclament avec joie :
« Le voilà ! »

C'est ça la mort !
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.

Ce poème est attribué à William Blake, même s'il semblerait qu'en réalité il soit d'origine mystérieuse

UN GRAND AMOUR M'ATTEND

Ce qui se passera de l'autre côté
quand tout pour moi
aura basculé dans l'éternité...
Je ne le sais pas !
Je crois, je crois seulement
qu'un grand amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé,
je laisserai Dieu peser le poids de ma vie,
mais ne pensez pas que je désespère. ..
Non, je crois, je crois tellement
qu'un grand amour m'attend.

Si je meurs, ne pleurez pas,
c'est un amour qui me prend paisiblement.
Si j'ai peur... et pourquoi pas ?
Rappelez-moi souvent, simplement,
qu'un grand amour m'attend.

Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte,
de la joie, de sa lumière.
Oui, Père, voici que je viens vers toi.
Comme un enfant, je viens me jeter dans ton amour,
ton amour qui m'attend.

TU ES VIVANT

Tu ne parles plus mais tu es vivant.
Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.
De très loin ? Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.
Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.
Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.
Je le crois. Toute ma foi, je la rassemble. Elle est maintenant mon seul lien avec toi.

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.
S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui. Achève sa préparation. Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.

André Sève

J'ai écrit ton nom...

J'ai écrit ton nom sur le sable,
Mais la vague l'a effacé.

J'ai gravé ton nom sur un arbre,
Mais l'écorce est tombée.

J'ai incrusté ton nom dans le marbre,
Mais la pierre a cassé.

J'ai enfoui ton nom dans mon cœur,
Et le temps l'a gardé.

